

NOTION ET OCCURRENCES DE LA NOTION

Mardi 29 novembre 1983

Les notions, au sens où j'en parle ici, sont captées à travers des mots mais **elles ne correspondent pas à un lexique dans une langue donnée**. Le problème est, à travers l'étude de phénomènes qu'on appréhende toujours à travers des langues spécifiques, et donc toujours à travers des lexiques, de chercher de toute façon quelles sont les propriétés stables, générales que l'on retrouve en tout état de cause.

S'il s'agit, à un moment donné, de l'organisation du système de l'organisation de propriétés physico-culturelles, nous avons du non généralisable. S'il s'agit de dire que derrière ces représentations, il y a des propriétés généralisables, c'est du généralisable. Pour la grammaire, c'est la même chose : si on étudie les catégories, ça n'est pas du généralisable ; si on étudie les notions grammaticales en tant que fondant les catégories, c'est généralisable.

Notre premier point lors de cette séance consistera à mettre en vrac tout un ensemble de remarques qui concernent des propriétés et des relations, des opérations que nous allons avoir, ce qui ne veut pas dire que nous allons les avoir toutes dans tous les cas. Premièrement, nous n'appréhendons les **notions** qu'à travers des **occurrences**. Nous n'étudions pas l'activité cognitive telle qu'elle peut nous apparaître au travers des conduites non verbales mais à travers des **conduites** qui sont toujours **verbalisées**. Je ne suis pas en train de filmer quelqu'un en train de faire un plan, de faire du tricot, de fabriquer une table ; il ne s'agit pas non plus de voir comment des gens à qui on montre à faire un nœud, s'y prennent pour le refaire, et cela sans verbalisation qui est en fait une aide au tâtonnement. Dans notre cas nous passons par du langage, donc nécessairement par du texte, des mots éventuellement. Nous avons toujours le problème de la **régulation**, qui est lié au problème de la **représentation**. Qu'est-ce que cela signifie ? Imaginons que vous verbalisiez strictement pour vous-même - votre activité de langage n'est absolument pas soumise à la régulation par autrui. Vous pouvez dire n'importe quoi qui n'aurait aucun sens pour autrui mais dont vous imagineriez que ça a un sens pour autrui. Dans le cas d'une langue étrangère, c'est effectivement ce qui se passe lorsque vous avez un interlocuteur qui est poli : ne vous interrompant pas, il ne joue pas cette activité de régulation qui correspond au rôle des parents qui vont 'corriger' la production langagière de leurs enfants par exemple.

De même vous pouvez imaginer une activité centrée par elle-même. Or nous, linguistes, nous passons par une activité normée où la désignation joue un rôle, et le problème de l'adéquation entre la signification de celui qui produit des concepts et la compréhension avérée de celui qui reçoit, reconnaît, appréhende, interprète l'énoncé, est un problème important.

Par exemple, je pourrais dire 'ceci est un cartable' et quelqu'un me dirait : 'j'appellerais plutôt ça une serviette ; cartable, ça fait plutôt écolier'. Vous vous apercevez qu'à chaque instant dans votre discours, vous avez des expressions du genre : 'je cherche les mots qui contiendraient ma pensée', 'si je puis dire' etc. qui marquent un souci d'ajustement. Cela passe par des

occurrences de la notion. Nous n'avons accès à la notion qu'à travers du texte et de façon plus précise des mots, et d'un autre côté, il n'y a pas la relation : une notion un mot. Il y a toujours **inadéquation**.

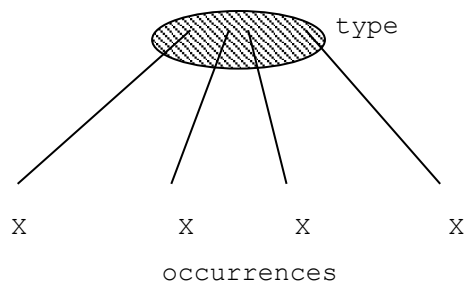
Vous avez donc la possibilité, assez curieuse en un sens, de construire la notion à travers des occurrences de la notion ; d'un autre côté, à travers toute votre expérience cognitive, vous devez déjà avoir construit des **types** qui vont faire que vos occurrences vont être ramenées à un type notionnel.

A un moment donné, vous avez des occurrences qui sont de l'ordre de **l'empirique**. Ce sont des **phénomènes**. J'emploie pour cela le terme **d'occurrences phénoménales**. Ce sont toujours des **occurrences de** quelque chose ; mais pour pouvoir dire qu'il s'agit d'occurrences d'une notion, il faut que la notion soit déjà partiellement constituée. Vous avez des occurrences qu'on ramène à un type qui n'est jamais stabilisé et qui existe par rapport à d'autres notions, et à partir de là vous allez pouvoir construire des occurrences abstraites car vous avez la capacité par votre activité de représentation de vous dégager de ce que vous donne votre expérience empirique de l'univers et de construire de nouvelles occurrences, ce qui fait que les mots par exemple vont pouvoir évoluer éventuellement dans leur sens, leur signification.

Dans son appréhension du monde extérieur, un enfant par exemple, avant même de verbaliser, sait faire tout un tas de choses. Il saura déchirer une feuille de papier avant même de savoir dire : 'Regarde comme j'ai bien déchiré la feuille de papier'. Tout ce que les actes représentent, même si vous ne savez pas le dire, vous pouvez vous le représenter. Il faut donc bien faire la différence entre **savoir représenter** et **savoir désigner**.

Si je prends l'exemple d'un animal, vous entendez à un moment donné les gens dire 'un chien'. La fois suivante vous voyez un autre animal et vous l'appellez un chien. La première fois c'était un chien, la seconde fois, c'était un chat. On vous dira : 'ça n'est pas la même chose'. On introduit dès lors la **différenciation**.

Vous voyez donc qu'à partir du schéma



je vais pouvoir **isoler des propriétés**; je vais me tromper éventuellement : par exemple, entre un loup et un chien, surtout si c'est un chien-loup, je pourrais avoir, des difficultés et on dira 'l'un habite à la maison, l'autre vit dans les forêts' ou des oppositions de ce genre. Au fur et à mesure donc, une notion va s'organiser. Au fur et à mesure que vous allez vous tromper, vous allez voir que ça suscite soit la correction, l'admiration, l'émerveillement etc. et vous aurez à un certain moment la possibilité pour vous-même de discuter et de dire - 'ce n'est pas ce que j'appelle un...' ou 'ça, c'est pas un **vrai**...' ou encore 'et j'ai quelque chose comme ci et comme ça, est-ce que je vais encore pouvoir dire que c'est un...' i.e. ce que j'appelle des **occurrences** abstraites. **H. Wallon** s'est particulièrement occupé de ces problèmes concernant la psychologie de l'enfant.

Vous constatez que toutes ces occurrences d'une notion sont éparpillées, elles sont à la fois des **représentants** et en même temps elles représentent un certain éparpillement puisque chaque occurrence a des propriétés qui lui sont propres : tel chien aura les oreilles dressées, tel autre les aura pointues.

Comme toujours vous allez avoir un **filtrage** de certaines propriétés pertinentes, i.e. vous en laissez tomber un certain nombre et vous en distinguez d'autres qui vont vous permettre de poser comme identifiables les unes aux autres ces occurrences, i.e. que vous construisez un type. Au passage j'aimerais faire quelques remarques sur :

- arché-type
- proto-type
- stéréo-type
- \emptyset - type

Dans l'activité symbolique de l'espèce humaine, la construction de ce qu'on a appelé 'prototype' semble fondamentale, **innée** : tout être humain, en présence d'événements qui peuvent à première vue apparaître comme disparates, les trie de telle manière qu'il a des occurrences qui peuvent être identifiées à un type, qu'il s'agisse de couleurs, d'actions, de phénomènes extrêmement divers. Toute une partie de notre activité cognitive est fondée sur cette capacité à savoir isoler certaines propriétés pertinentes qui nous permettent de ramener des événements en apparence disparates à des types qui vont nous permettre ensuite de construire des représentants abstraits détachés de la réalité. En fait il ne pourrait pas y avoir d'activité symbolique sans cette capacité. On parle donc dans ce cas de **prototype** : 'proto' signifiant premier, primordial, typifiant. J'emploie plus volontiers le terme de 'type', mais quand je parle anglais j'emploie le terme 'prototype'. Mais la notion de 'type' se retrouve chez **Gonseth**, mathématicien suisse qui a publié *Mathématique et réalités* vers 1925-1930. De même vous retrouvez la notion de type dans la Gestalt, en particulier dans le livre de **Koffka** : *Principles of Gestalt Psychology*.

Les **archétypes** sont des types primitifs qui seraient en nous au sens platonicien du terme, ou jungien pour ceux qui s'intéressent à la psychanalyse. Ils sont liés à des problèmes métaphysiques.

Les **stéréotypes** sont des types infléchis par des préjugés d'origine culturelle.

Ceci étant dit, vous voyez que la notion d'occurrence est occurrence **de**. C'est lié à la notion de types. Un type n'est jamais fini d'être élaboré. Il y a toujours en fait **typification**. Nous faisons toujours comme si nous avions des types stabilisés et en fait, ils sont toujours soumis à cette **régulation** qu'est l'activité de langage. Ce peut être la régulation d'autrui ou la sienne propre. Un type historiquement réalisé, pour une communauté donnée, à un certain moment n'est pas stable cependant.

☺☺☺.☺☺☺.☺☺☺.☺☺☺.☺☺☺.